DISSERTATION
SUR LES
DENTS.

Par B. MARTIN.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë Saint Jacques, à la Ville de Paris.

M. DC. LXXIX.
Avec Approbation & Permission.



A

MONSIEUR L'ABBÉ BOURDELOT.



ONSIEUR,

Dans le desir où j'estois de ne dedier ce petit Traité qu'à une personne capable de le soûtenir par son authorité & par sa reputa-

tion, j'ay creu que je ne pouvois mieux faire que de vous l'adreſſer. Et je puis meſme dire qu'il eſt également du devoir de l'Autheur, & de l'intereſt de l'Ouvrage, qu'il n'y paroiſſe point d'autre nom que le voſtre. Car comme les corps opaques refléchiſſent vers le Soleil les rayons qu'ils en reçoivent, il me ſemble auſſi que je dois faire retourner à leur ſource les lumieres que j'ay puiſées dans vos ſçavantes converſations. Je ne pretens pas icy étaler vos rares talens, comme font la pluſpart des Autheurs dans leurs Epî-

tres dedicatoires, je ne dirois rien de nouveau à tout l'Univers; & il y a longtemps que la renommée a eu soin de faire connoistre vostre merite. Les avantages que les Etrangers ont retirez de vos conferences & les conseils salutaires que vous leur avez donnez pour le rétablissement ou la conservation de leur santé, sont autant de bouches ouvertes pour publier vos loüanges de tous costez. Les Couronnes du Nord ont esté frappées de l'éclat de vostre capacité; elles vous ont honoré de leur bienveillance &

de leurs bienfaits. L'Italie a toûjours conſervé un commerce d'eſprit avec Vous, & la France paroiſſant jalouſe de ce bonheur, & admirant les productions de voſtre genie, n'a point eu de repos qu'elle ne vous ait veu revenir dans ſes Etats. Les Muſes n'ont pas manqué d'en témoigner leur joye, & de faire retentir leurs concerts par les chants de leurs Favoris; & ſi nos anciens Orateurs vivoient, ils ne vous rendroient pas moins d'hommages que les Poëtes, eſtant comme vous eſtes l'Arbitre ſouverain des uns

& des autres. Enfin, MONSIEUR, ce qui se presente à mon esprit quand je dois parler d'un personnage aussi illustre que Vous, m'ouvre un champ si grand & si rare, que je m'égare dans la multitude de vos perfections. Car où trouvera-t'on une plus grande suffisance, une plus belle reputation, une probité plus reconnuë, & une experience plus consommée? Peut-on avoir plus d'honnesteté que vous en faites paroistre, plus de liberalité, plus de sincerité, & des manieres plus douces & plus engageantes que les vô-

tres ? Et ſi nous regardons les Ouvrages que vous achevez, touchant la Divinité, qui s'empeſchera de dire que vous poſſedez une ame veritablement devoüée pour le Ciel? Aprés cela ne puis-je pas tout eſperer de voſtre protection pour ce Traité ? Ie vous l'offre comme une marque de reconnoiſſance, des bontez que vous avez toujours euës pour moy. Vous ne pouviez pas auſſi les témoigner à une perſonne qui ſoit avec plus de reſpect que je ſuis ,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres-obeïſſant ſerviteur,

B. MARTIN.

AVERTISSEMENT.

CE Traité paroiſtra ſans doute d'abord peu conſiderable à beaucoup de perſonnes, la plûpart eſtant prevenus de ce que les Autheurs anciens & modernes qui ont écrit des infirmitez du corps humain, n'ont parlé que ſuperficiellement de ce qui concerne les Dents. Cependant elles ſont d'une plus grande conſequence

que l'on ne s'imagine, puis qu'elles produisent des accidens mortels, & que plusieurs enfans en meurent; qu'elles font souffrir des douleurs insupportables à l'un & à l'autre sexe, qui par succession de temps les conduisent dans de perilleuses maladies, comme je le feray voir dans la suite de ce discours, dans lequel j'expliqueray la nature des Dents, leur sensibilité, & en quoy elles different des autres os. Ensuite je traiteray du temps, & de la maniere qu'elles naissent,

de leur nombre, & des noms qu'on leur a donnez; des maladies qu'elles caufent quand elles commencent à vouloir ſortir; & du moyen de prevenir ces accidens, & ce qu'on peut faire pour faciliter leur venuë. Je parleray de leur chûte dans l'enfance, de leur carie, &de ce qu'il faut obſerver pour empeſcher qu'elles ne deviennent difformes, & mal rangées. Je feray voir leur utilité, & combien elles ſont neceſſaires : ce qu'il faut pratiquer pour les bien conſerver durant le cours

de la vie : & pour cela je feray un détail de leurs defauts, & des remedes qui ſont uſitez pour les reparer. Et comme les Dents ont une étroite liaiſon avec les gencives, je diray quelque choſe de leur beauté & de leurs imperfections, des maux qui les fatiguent, & de la maniere d'y remedier. I'eſpere que ce petit travail ſera utile au public, ou au moins qu'il fera naiſtre quelque envie à de plus habiles gens, de faire ſur le meſme ſujet des Ouvrages plus curieux & plus recherchez.

APPROBATION.

OUy le rapport de Maiſtres Jean Garbe, & Loüis Morin, Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, nommez pour examiner un Livre qui a pour titre, *Diſſertation ſur les Dents*, la Faculté en a conſenty l'impreſſion. Fait aux Ecoles de Medecine de Paris le Samedy premier jour de Juillet 1679.

Signé QUARTIER, *Doyen*.

Veu l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce 19. Juillet 1679.

Signé DE LA REYNIE.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES contenus en ce Livre.

DISSER-



DISSERTATION SUR LES DENTS.

Chapitre premier.

De la nature des Dents : de ce qu'elles different des autres os ; & de leur ſenſibilité.



Es ſentimens des Medecins ſont partagez ſur la definition des Dents : Les uns les conſiderant ſeulement pour

des os, ont dit qu'elles eſtoient inſenſibles ; & les autres comprenant avec l'os, la veine, le nerf, & l'artere qu'elles contiennent dans leurs cavitez, avec les membranes qui les envelopent, ſont perſuadez qu'elles ont un ſentiment tres-exquis.

Sans trop entrer dans cette diſpute, qui à mon ſens n'eſt qu'une queſtion de nom, je m'en tiendray à ce que pluſieurs ſçavans Autheurs nous ont laiſſé, qui ſervira d'hypotheſe à ce petit Traité ; & voicy à peu prés de la maniere qu'ils s'en expliquent.

Il eſt conſtant qu'il faut faire une difference entre les parties oſſeuſes de noſtre corps & celles de la Dent. Car l'os de la Dent eſt beaucoup plus dur que les

autres: Il eſt mediocrement cave par dedans, ayant, comme j'ay dit, des nerfs, des veines, & des arterres articulées aux deux machoires par gomphoſe, & y ſont attachez par le moyen des nerfs, des membranes, & de la chair.

C'eſt ainſi que du Laurens fait la definition des Dents, leſquelles nous ont eſté données pour diviſer, maſcher & preparer les alimens.

Ces choſes eſtant de fait, il eſt aiſé de concevoir que les Dents ont un ſentiment tres-conſiderable, & qu'elles ſont ſuſceptibles de douleurs, bien ſouvent mortelles aux enfans; & inſupportables aux perſonnes plus âgées: chacun le ſçait par ſa propre experience; car ceux meſme qui

les ont plus ſaines, y ſouffrent des incommodités, par l'approche des extremitez du chaud & du froid; & lors qu'elles ſont gaſtées, elles cauſent des maux à faire perdre patience.

Leur ſolidité eſt ſi grande, que le fer le mieux trempé a de la peine à les couper ; ce qui fait qu'eſtant expoſées à l'air elles ne s'alterent point comme font les autres os ; & le feu meſme ne les conſume que tres-difficilement: Cette difference paroiſt encore par d'autres circonſtances, car elles maſchent, elles reviennent quand on les a perduës, & renaiſſent pluſieurs fois: elles croiſſent inceſſamment, & juſques à la fin de la vie. L'abondance de nourriture que leur porte leurs arteres, peut bien eſtre la -

cauſe de cet effet ; & ſi elles ne s'uſoient pas en ſe froiſſant les unes contre les autres comme elles ſont ſouvent, on ne ſeroit pas long-temps ſans s'appercevoir de leur accroiſſement, qui ſe connoît viſiblement lors que nous en avons quelqu'une qui n'a plus de rencontre par la cheute de celle qui luy eſtoit oppoſée ; car alors elle devient quelque fois ſi grande, qu'on eſt obligé de la faire couper, ou limer, comme je diray dans la ſuite de ce Diſcours. Et c'eſt ce qui a donné occaſion à quelques-uns de dire que les Dents eſtant des os, elles n'avoient point de ſentiment, & par conſequent eſtoient exemptes de douleurs ; que la bile par ſes effumations montant à la teſte, cauſoit les deſordres qui nous

paroiſſent lors qu'elles veulent percer aux enfans. Cependant je ne trouve pas cette opinion ſi bien eſtablie qu'elle ne reçoive quelque conteſtation ; car ſi le nerf, la veine, & l'artere qui ſe trouvent dans la Dent en ſont des parties, il faut conclure qu'elle eſt tres-ſenſible.

Je veux meſme demeurer d'accord que la bile eſtant échauffée, peut cauſer aux enfans des effets ſemblables à ceux que l'on pretend : Mais on peut répondre à cela, que la cauſe primitive qui échauffe cette bile, eſt la douleur que la Dent fait à l'enfant, où la chaleur & l'inflammation ſurvient ; & cette douleur n'arriveroit point ſans la pointe de la Dent qui picote la membrane, & qui fait violence

en voulant se faire jour.

J'ose encore dire que la Dent dans sa substance osseuse a de la sensibilité par l'esprit animal que le nerf y porte & y répand, ou, parlant phisiquement, dans sa substance spiritueuse, qui est infiltrée dans toute l'estenduë de l'os de la Dent; car sans cela il se feroit perdition de la partie osseuse, qui ne subsiste que par ce moyen; ny plus ny moins que nous voyons subsister par leur seve les arbres, & les autres végétans; car on peut dire que la Dent vegete & croist; & lors que sa racine est alterée, & que cette substance spiritueuse commence à degenerer, & n'y estre plus communiquée, elle devient seiche & noire; & aprés avoir per-

du ses couleurs naturelles, enfin elle perit.

De plus, les Dents ne sont point revestuës du Perioste comme les autres os ; & elles leur sont encore dissemblables par leur maniere d'articulation, parce qu'elles sont fichées dans les machoires comme des cloux, où elles sont si bien affermies par les nerfs, les membranes & les chairs des alveoles & des gencives, qu'elles n'en peuvent estre arrachées qu'avec effort. Et puis que je croy avoir prouvé leur sensibilité, je diray aussi quelque chose des opinions diverses qu'on a sur leur generation, bien que la connoissance qu'on pretend en avoir me paroisse un peu obscure.

Quelques uns croyent qu'elles

naiſſent ſeulement lors qu'elles ſortent de la gencive ; mais les autres ſont perſuadez qu'elles ſont formées avec les autres os dans la matrice ; & que demeurant cachées quelque temps, elles ne ſortent pas toutes à la fois : Mais ce n'eſt pas encore icy où je parleray de l'ordre de leur ſortie. Ceux-ci pretendent que la generation des Dents eſt triple, & meſme ſelon Hypocrate. La premiere ſe fait du ſang dans la matrice, la ſeconde du laict, & la troiſiéme des alimens ſolides; ils diſent que c'eſt ce qui fait que les dernieres Dents qui nous viennent, ſont plus fermes, plus ſtables & plus dures, que celles qui ſont faites du laict & du ſang, leſquelles ſont plus molles & tombent bien plus facilement.

Mais ſans prendre de party ſur ces conteſtations, il me ſuffit de ſçavoir que Dieu eſt le Createur de toutes choſes, & je laiſſe à Meſſieurs les Philoſophes à convenir de la multiplicité de leurs ſentimens ſur les Cauſes ſecondes; car c'eſt un labyrinthe où s'égarent la pluſpart des gens qui penſent y penetrer. Ce n'eſt pas que mon intention ſoit de condamner les applicatiõs qu'on peut avoir pour cet eſtude, puis qu'en cherchant on trouve quelque fois: & profitant des ſerieuſes reflexions qu'on peut faire dans cet exercice, nous en devenons plus ſages & plus moderez.

CHAPITRE II.

Du temps & de la maniere que les Dents naissent : de leur nombre, & des noms qu'on leur a donnez.

LORS que les Dents naissent la premiere fois, elles viennent aux enfans en differens âges. Elles commencent à venir aux uns à quatre mois, & aux autres à six, sept, huit, douze & quinze ; & ainsi indifferemment selon leur bonne ou mauvaise constitution.

La premiere Dent paroist ordinairement au devant de la bouche, dans la machoire d'en bas;

elle vient ſeule, & precede la ſeconde de quinze jours, trois ſemaines, ou un mois.

Aprés ces deux premieres, il en perce en haut autant comme en bas, vis-à-vis les autres; mais elles ont accoûtumé de paroiſtre enſemble. Cela ne ſe fait pas ſans qu'il ſe paſſe quelque temps; & les plus avancez n'ont quelquefois pas atteint ſix mois, qu'ils en ont ſix ou ſept.

Deux autres les ſuivent, & percent en bas aux coſtez des premieres venües, & meſme choſe arrive en haut.

Auprés des quatre premieres d'enbas, il s'en place encore deux autres; ſçavoir une de chaque coſté, differentes de la forme des premieres, leſquelles ſont plattes, minces, & unies par le bout,

mais celles-cy sont rondes & pointuës à leurs extremitez ; ce qui a donné lieu de les nommer canines, c'est-à-dire, Dents de chien.

Les deux qui viennent en haut & qui percent aprés ces canines, leur sont assez semblables ; mais un peu plus pointuës, on les nomme œilleres.

Lors que les enfans viennent à l'âge de deux ans, ou deux ans & demy ; aprés ces douze premieres, dont je viens de parler, il leur en perce encore huit ; sçavoir quatre en haut & autant en bas, lesquelles se suivent ordinairement d'assez prés. Elles achevent le nombre de vingt, qui est le nombre fixé pour les enfans de cet âge, bien qu'il s'en soit veu quelques-uns en avoir jus-

ques à vingt-quatre, mais cela n'eſt pas commun. Ces dernieres Dents viennent de figure platte, & ſont quelquefois toutes ſorties à vingt mois.

Ces premieres Dents demeurent dans leurs enchaſſeures, ou emboëtures que nous appellons alveoles, juſques à l'âge de ſix, ſept, ou huit ans, & ſouvent juſques à neuf ou dix. C'eſt le temps qu'elles durent; car alors elles tombent dans le meſme ordre qu'elles ont paru, afin de faire place à d'autres qui leur ſuccedent.

Les quatre Dents de devant, hautes & baſſes ſe nomment inciſives, le vulgaire les appelle les couſteaux; & elles retiennent ce nom de leur effet, parce qu'elles tranchent, coupent & diviſent

les alimens que nous prenons.

Les deux d'enbas qui ſuivent les inciſives, ſont, comme j'ay dit, appellées canines, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont à celles d'un chien; & les autres d'enhaut vis-à-vis les canines, ſont nommées œilleres, par le rapport & le commerce qu'elles ont avec les parties des yeux.

Les deux d'enhaut & les deux d'enbas qui ſe placent aprés celles-cy, s'appellent briſoires: elles ont deux pointes & ſont creuſes dans le milieu.

Les groſſes Dents, qui ſont les dernieres à venir, ſont nommées Molaires: le peuple les appelle les enclumes, parce que les alimens s'applatiſſent deſſus, & y ſont moulus, elles ſont larges, quarrées, inégales dans leurs

parties d'enhaut, & comme en pointe de diamant aux quatre coins, pour mieux ſervir à la fin pour laquelle elles ſont deſtinées.

CHAPITRE III.

Des maladies des Dents lors qu'elles naiſſent, & des moyens de les prevenir.

IL eſt conſtant que la pluſpart des enfans ont beaucoup à ſouffrir juſques à ce qu'ils ſoient parvenus à avoir toutes leurs Dents, par leur foibleſſe & leur peu de chaleur naturelle. C'eſt pourquoy on doit faire choix d'une bonne nourrice pour les élever; & ſi elle ne ſuffit pas, comme cela ſe voit en certains enfans

fans qui sont d'une grande vie & mal aisez à rassasier, on ne doit pas faire de difficulté de leur en donner deux, pourveu que l'âge des laicts & des personnes ayent quelque rapport. Il faut les choisir jeunes & d'un temperament robuste, brunes plûtost que blondes, d'une humeur douce & joyeuse, modestes, & détachées de toutes passions, autant que faire se peut, d'un grand soin ; & d'un grand amour pour les enfans ; & ce laict doit avoir trois ou quatre mois : il faut qu'il soit doux, blanc, frais, & d'une bonne consistance, c'est à dire, ny trop clair ny trop épais ; car celuy qui est clair procede d'un temperament chaud, & prompt à s'émouvoir. Il est à souhaiter qu'elles

ſoient exemptes d'avoir ce que les autres femmes ont toutes les Lunes, & que leur conduite ſoit irreprochable, pour éviter les ſuites fâcheuſes qui accompagnent les nourritures de celles qui ſont débauchées, ou qui ont des maris incommodes & peu raiſonnables.

Je ſuis perſuadé qu'on pourroit dire à cela, que beaucoup de gens n'ont pas le moyen d'obſerver toutes ces circonſtances; mais je ne parle que pour ceux dont les facultez leur permettent de faire un tel choix, lequel doit merveilleuſement ſeconder la nature; & particulierement lors que l'enfant eſt d'une bonne habitude, & qu'il eſt nay au terme qu'il doit venir; car alors on peut eſperer que les Dents per-

ceront avec heureux ſuccés.

Ce n'eſt pas que les premieres que nous avons nommées inciſives ne ſoient d'une facile venuë, trouvant les lieux où elles doivent ſe placer d'une molleſſe à obeïr facilement à la dureté de la Dent; & l'on voit peu arriver d'accidens de celles-là, à moins que le ſujet ne ſoit d'une grande delicateſſe, ou d'une mere dont la groſſeſſe ait eſté peu heureuſe, ou d'une conſtitution foible & valetudinaire.

Les œilleres ſont beaucoup plus à craindre; car elles cauſent bien ſouvent des rheumes & des catharres, des fluxions ſur les yeux, des cours de ventre, & des convulſions qui ſont preſque toûjours accompagnées de fiévres violentes, & pluſieurs au-

tres incommoditez qui font perir l'enfant, parce qu'il n'a pas assez de force pour les expulser; & que la pointe de la Dent ne pouvant percer la membrane qui est extremement douloureuse, elle agite si fort la nature, qu'elle succombe en cette occasion: c'est pourquoy il faut observer ses mouvemens; & lors qu'on voit la gencive, rouge, enflée, & transparante; & qu'on s'apperçoit que la dent a de la peine à troüer la membrane, il n'y a nul danger d'y faire ouverture pour luy donner jour, & cela se doit faire avec une éguille d'or.

Il y a de bonnes gens qui ne cherchent pas tant de façons, & se servent de leur ongle; mais c'est ce que je n'approuve pas, parce que les ongles estant un

excrement, ils peuvent communiquer quelque venin à la gencive, & en la déchirant excessivement y causer un abcés ou un ulcere.

L'on est quelquefois contraint de l'aller chercher assez avant, quand la necessité y oblige, comme je l'ay veu souvent pratiquer; mais cette operation doit estre precedée par des remedes qui nettoyent, adoucissent & amolissent, comme la racine de guimauves trempée dans le miel rosat clarifié, avec laquelle il faut frequemment frotter la partie douloureuse.

Quelques-uns se servent de raisins de Damas appliquez sur la Dent: la moëlle de Liévre y est bonne, du sang de la creste d'un Cocq, des Cloportes, des

pattes de Taupes penduës au col de l'enfant; mais j'estime plus l'extrait qui se fait avec les racines de Chiendent. On peut aussi faire des décoctions avec l'orge, les raisins, les figues, de la racine de guimauves, où l'on ajoûte un peu de sucre candit, dont l'on moüille un linge fin, avec lequel on humecte la gencive; & en l'imbibant de cette liqueur, elle devient plus flexible, & plus aisée à percer.

Pour ce qui regarde les autres maladies, dont j'ay parlé sur ce sujet, ce n'est pas mon dessein d'en traiter, & j'en laisse la conduite à Messieurs les Medecins, qui doivent avoir là-dessus plus de lumiere que moy.

CHAPITRE IV.

Pourquoy les enfans naiſſent ſans avoir des Dents, & pourquoy elles n'ont point de racines.

COMME j'ay pluſieurs fois entendu faire cette queſtion qui regarde la diſpoſition de l'enfance, j'ay creu que cela eſtant une ſuite de ce diſcours, je pouvois dire que la nature n'ayant rien fait d'inutile, a formé la bouche ſans luy donner des Dents juſques à un certain temps, parce que les parties de la bouche des enfans nouveaux-nez n'ont pas encore de

force suffisante pour l'usage auquel elles sont destinées, la chaleur de l'estomac estant trop foible pour digerer les viandes qu'elles preparent, comme j'espere expliquer ailleurs.

Il est donc évident que si les enfans naissoient avec leurs Dents, elles leur seroient inutiles, & un surcroist d'incommodité aux nourrices qui les alaitent. C'est ce qui fait que par la mesme providence de la nature, leur chaleur naturelle augmentant à mesure qu'ils croissent, il leur vient de petites Dents, selon leur force & la chaleur de leur estomac, pour les accoûtumer à mascher quelques alimens; & ces petites Dents viennent sans racines, comme il semble qu'il soit necessaire, parce que si elles

elles en avoient, il en pourroit arriver trois inconveniens.

Le premier eſt, qu'elles n'auroient pas tant de facilité à tomber pour faire place à celles qui leur doivent ſucceder.

Le ſecond eſt, que celles-cy trouvant les alveoles occupées de racines, elles ſortiroient tortuës, comme cela ſe voit bien ſouvent, quand on neglige de les oſter lors qu'elles pouſſent & ſe preſentent.

Le troiſiéme eſt, qu'il ſeroit dangereux de les tirer, à cauſe du peu de force & de ſolidité que la mâchoire peut avoir dans cet âge, laquelle ſe pourroit déchirer en les oſtant, comme cela arrive ſouvent en arrachant les Dents qui ont leurs racines ; & alors la Dent qui vient aprés, a

beaucoup moins de resistance, à cause de la foiblesse de la mâchoire : Cependant il n'est pas sans exemple d'avoir veu des gens avoir leurs premieres Dents avec leurs racines, lesquelles ne sont point tombées pour faire place aux autres; & lors que les grosses Dents des enfans sont long-temps à tomber, il s'en rencontre avec de petites racines: Mais il a esté observé que ces sortes de Dents sont de peu de durée, & que leur couleur est mesme differente de celle des autres; & sur ces changemens il se rencontre diverses choses, qui paroissent plûtost tenir de la Fable, que de la Verité : C'est pourquoy je n'ose presque écrire ce que j'ay oüy dire d'un homme qu'on avoit veu changer

de Dents toutes les années.

CHAPITRE V.

De la cheute des Dents dans l'enfance : de leur carie, & de ce qu'il faut obſerver pour éviter leur difformité.

BIEN que les Dents que nous avons dans l'enfance ſemblent ne devoir eſtre comptées que pour tres-peu de choſe, puis qu'elles doivent tomber, & que nous devons en avoir d'autres plus ſtables & plus ſolides, cependant il eſt de conſequence d'y prendre garde; car dans cette premiere dentition deux cho-

ſes arrivent ordinairement, leſquelles eſtant negligées, peuvent porter prejudice à celles qui reviennent. On voit ſouvent dans ce temps les gencives jetter des abcés, & les Dents ſe corrompre par l'ordure qui s'y amaſſe & qui les environne, c'eſt ce qu'on nomme chancre, communément : De maniere que pour empeſcher un plus grand deſordre, c'eſt de faire autant qu'il ſe peut uſer à l'enfant de gargariſme, dont je parleray cy-aprés, lequel ſoit convenable pour nettoyer & déterger l'abcés : & lors qu'on s'apperçoit que les Dents ſe corrompent, il faut empeſcher que la corruption ne faſſe aucun progrés. Elle eſt ordinairement cauſée par le chancre qui s'y attache avant

qu'elles tombent; car lors qu'elles en ſont infectées & rongées, il empeſche de voir quand elles veulent tomber; & lors qu'il eſt temps de les oſter pour faire place aux ſecondes, il fait meſme qu'elles ne ſortent pas comme on le doit ſouhaiter.

On peut dire encore que les Dents eſtant environnées de ce chancre, il peut ſe communiquer aux nouvelles Dents qui pouſſent les premieres dehors. Cette corruption gâte la ſubſtance de la maſchoire, & les parties voiſines; & lors qu'elles trouvent les alveoles occupées de ces premieres, elles naiſſent difformes & tortuës, ainſi qu'une plante qui en naiſſant trouve quelque pierre, ou quelqu'autre empeſchement à l'endroit qu'elle doit

venir. Et pour faire voir la consequence de ces precautions, je rapporteray ce qui est arrivé il n'y a pas long-temps en la personne d'un homme, lequel avoit une Dent de travers dans la mâchoire inferieure, qui par succession de temps luy avoit percé la jouë ; & ne pouvant la faire arracher, comme on fait les autres Dents, il se servit de beaucoup de remedes pour soulager les maux & les incommoditez qu'il en souffroit : mais voyant que tout ce qu'il avoit pratiqué ne luy estoit d'aucune utilité, il fut obligé par l'avis d'un Medecin de faire faire une incision à la jouë, par laquelle on luy tira la Dent, & fut guery par cette operation.

L'on voit assez combien ces

difformitez donnent un méchant air à la bouche, & combien cela est desagreable à la veuë : outre que les Dents qui se trouvent de costé & non de pointe, s'ébranlent plus facilement, & en durent moins. L'experience fait voir cela tres-souvent aux enfans qu'on a negligez, & lesquels n'ont pas eu ces premieres Dents ostées, & nettoyées avec soin dans le temps qu'il estoit necessaire.

Il n'en est pas de mesme des grosses Dents, parce qu'estant plus larges, & ayant plus d'assiette que les autres, celles qui viennent à les pousser les eslevent par le milieu, ce qui fait qu'elles sortent droites ; & si la chose arrivoit d'une autre maniere, on peut les tordre pour leur don-

ner la ſituation qu'on deſire.

Si quelque choſe eſt à craindre à celles-cy, c'eſt que le chancre qui eſt aux premieres ne s'y attache ; parce qu'il eſt plus difficile d'y remedier quand elles commencent à ſe corrompre, qu'aux inciſives & aux canines, ainſi que je le feray voir : & lors qu'on veut éviter ces deſordres, il faut, ſur toutes choſes, ne ſe point ſervir de remedes cauſticqs & violens, parce que les gencives eſtant encore d'une grande delicateſſe, ces ſortes de remedes y laiſſent une debilité & une foibleſſe, à ne pouvoir longtemps contenir les Dents, qui par conſequent ſeroient d'une tres-petite durée.

Il eſt donc à obſerver que le ſoin qu'on doit avoir pour les

Dents des enfans, depuis qu'elles naissent, jusques à ce qu'elles tombent, est de prendre garde lors qu'il s'y fait fluxion, si elle provient d'humeurs froides, où chaudes; & lors qu'elle procede de chaleur, se contenter, si faire se peut, de les faire user de gargarismes, avec les eaux distilées de Plantin & de Roses, où autres liqueurs rafraîchissantes; & pour la froide, de bon Vin blanc un peu tiede suffit.

Il est aussi necessaire de voir quand il se fait quelque flegmon, d'y tenir une figue grasse pour avancer sa maturité; & lors que ce remede se trouve trop foible pour le faire percer; on fait des gargarismes avec l'orge, les raisins, les dattes, & les jujubes, desquels on fait laver la bouche

de l'enfant aussi chaudement qu'il peut le souffrir. Il est mesme avãtageux qu'il les retienne quelque temps avant que de les rejetter: & si l'enfant est trop jeune pour de luy-mesme pratiquer la chose, il faut tremper un brin d'hysope dans cette décoction, & luy en frotter doucement la gencive ; & quand le flegmon sera ouvert, continüer cette lotion, parce qu'elle mondifie & nettoye beaucoup. Ce remede finy, l'on changera de gargarisme, qui sera composé d'une chopine de décoction d'avoine qu'on aura fait seicher au four, dans laquelle on meslera six dragmes, ou une once de miel Rosat clarifié, avec quatre grains d'alun, qui achevera la guerison.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve

des flegmons qui ne cedent pas à tous ces remedes, & c'est pourquoy on est contraint de les ouvrir avec une lancette; & ne pouvant faire autrement, il faut y appeller un Chirurgien, parce qu'il y a maniere de le faire, afin qu'il se mondifie & se nettoye; car il pourroit s'y faire une fistule par le sejour de l'humeur, ou par une chair pourrie, qui offusque & ronge la gencive. Mais tous les flegmons qui viennent dans la bouche n'ont pas besoin de toutes les choses que je viens de dire: Il suffit pour les guerir de se gargariser chaudement avec une décoction d'orge, & un peu de syrop de roses seiches: On peut y ajoûter, si l'on veut, quelques figues & quelques raisins.

Il se fait aussi à l'extremité des

Dents incisives, de petites taches noires qu'il faut oster avec un fer aigu, dont la pointe est à peu prés comme celle d'une lancette ; & lors que vous l'avez ostée avec ce fer, il faut tremper le coin d'un mouchoir dans du vin, où vous aurez fait boüillir un peu de sel & d'alun, dont vous imbiberez l'endroit où estoit la noirceur & la tache, mais cela se doit faire plus d'une fois ; & finalement on en vient à bout, & avec plus de facilité qu'aux maschelieres.

Il ne faut pas aussi manquer à les oster, comme j'ay déja dit, lors qu'elles sont ébranlées, afin que les secondes ne trouvant pas les alveoles occupées, elles puissent sortir avec liberté & sans contrainte. Mais comme les en-

ſans ne ſouffrent pas aiſément qu'on y touche, il faut en les couchant attacher un fil à la Dent qui veut tomber, ſous pretexte de quelque choſe, & lors qu'ils ſont endormis l'on tire le fil, & de cette maniere, vous avez cette Dent ſans peine, & meſme quelques-uns ne s'en éveillent pas.

L'on doit eſtre ſoigneux de les faire manger des deux coſtez, parce qu'il s'engendre à celuy où l'on ne mange point du limon & de l'ordure qui corrompt les gencives, & produit beaucoup d'autres mauvais effets dont il ſera parlé.

J'ay auſſi un advis à donner à ceux qui ſont profeſſion de tirer les Dents, dont quelques-uns dans ces occaſions ont penſé

bien faire que d'oster la Dent tortuë pour laisser celle qui est droite, & qui semble la mieux placée : c'est pourquoy il faut prendre garde que souvent la tortuë est celle qui pousse l'autre, & qui doit demeurer ; car cette erreur fait que l'enfant est privé de la Dent qu'il doit avoir. Il faut aussi observer de se servir du Boutoir préferablement aux autres Instrumens pour tirer ces sortes de Dents.

La Dent tortuë qui demeure se doit redresser peu à peu avec les doigts dans l'ordre des autres : & à mesure qu'on la met dans une meilleure situation, il faut comprimer & serrer la gencive, & faire cela cinq ou six fois le jour.

Je ne veux pas aussi oublier de dire qu'il arrive souvent des épan-

chemens de ſang (qu'on appelle parmy les Medecins Hemoragies) lors qu'on tire une Dent : & dans cette occaſion on doit ſe laver la bouche avoc du vin qu' on aura fait boüillir avec un peu de Romarin & d'Alun. On peut y ajoûter ſi l'on veut de la mirrhe en petite quantité, & de la ſemence de mirthe, & aprés s'eſtre lavé de ce vin, faire de petits plumaceaux ronds comme des pois, chargés de vitriol romain, ou calciné, & les appliquer ſur la gencive, d'où l'on voit ſortir le ſang, mais ce remede ne doit eſtre appliqué dans la premiere & ſeconde Dentition que par une neceſſité abſoluë, parce qu'il eſt cauſtique, & l'on doit plûtoſt eſſayer la poudre d'éponge brûlée, ou du poil de liévre, qui ſer-

viront à cét effet. Et pour conclusion de ce Chapitre, je diray qu'il y a divers remedes qui sont communs & bons en tous temps; & qu'il y en a aussi qui pourroient servir dans certaines occasions, qui seroient nuisibles ailleurs, bien qu'ils paroissent estre utiles pour la mesme infirmité, & cela vient de la diversité des âges & des temperamens. Car ceux qui conviennent à la jeunesse, sont bien souvent de nul effet dans un âge plus avancé, qui souffrent plus volontiers ceux qui sont plus forts & plus actifs: & le troisiéme âge eu égard à sa foiblesse, en demande de temperez : & c'est ce qui fait qu'un mesme remede ne soulage & ne guerit pas un mesme mal. Mais comme ce n'est pas mon dessein de pousser plus avant cette

cette matiere, je reviens à la seconde disposition des Dents, laquelle est depuis qu'elles changent jusques à ce que le nombre soit complet.

CHAPITRE VI.

De la grande utilité des Dents: & à quelle fin elles nous ont esté données.

APRES avoir parlé des Dents qui naissent dans l'enfance, j'ay crû qu'il estoit à propos de faire voir l'interest que nous devons avoir de les entretenir aprés qu'elles sont revenuës. Et lors que nous sçaurons à quelle fin elles nous ont esté données, je ne doute point que

plusieurs personnes qui les negligeoient, n'apportent plus de soin à les conserver. Car la premiere & principale fin, c'est pour briser, diviser, & amollir les alimens grossiers, afin que l'estomach les digere, & les cuise avec plus de facilité, pour les reduire de puissance en acte, c'est à dire pour fournir un chile parfait à toutes les parties du corps humain, qui est le suc qui les entretient & les nourrit dans un parfait temperament selon qu'il est plus ou moins bien & deuement constitué, & élabouré : c'est pourquoy la nature les a faites dures & aiguës, afin de mieux servir à cette action.

Ce qui me fait dire qu'il est tres-important pour la prolongation de la vie de bien conser-

ver ſes Dents, puiſqu'elles ſervent à faire la premiere preparation de la digeſtion, qui par leur defaut ſe trouvant intereſſée, produit une grande quantité de maladies que je paſſeray ſous ſilence, pour ne pas entrer dans des ſujets qui demandent une trop longue diſcuſſion. Je me renfermeray ſeulement dans l'experience que j'ay des choſes, pour dire que ceux à qui les Dents cōmencent à manquer, & qui les ont gaſtées, ſont ſujets à beaucoup d'indiſpoſitions, dont les autres ſont exempts: car ne pouvant bien mâcher les viandes qu'ils prennent pour leur nourriture, elles ſe pourriſſent dans l'eſtomach, leur envoyent de mauvaiſes vapeurs à la bouche, gâtent les autres Dents qui leur

reſtent, & rendent l'haleine infecte & incommode aux gens à qui nous parlons, ſans d'autres ſuites fâcheuſes qu'il eſt aiſé de penſer.

Je ſçay bien qu'on pourra me répondre que cela vient par un defaut de chaleur naturelle : & je ne dis pas que cela ne puiſſe eſtre & n'y puiſſe contribuer, mais on m'avoüera que lors que la maſtication eſt parfaite, la chaleur naturelle a beaucoup moins de peine à finir ſon ouvrage & à faire la coction des alimens, abſolument neceſſaire pour la ſanté. Et qu'ainſi ne ſoit, nous remarquons que la pluſpart des ſexagenaires, qui par leurs ſoins & leur application ont bien conſervé leurs Dents, mangent indifferemment & plus volontiers

de toutes ſortes de viandes ſans crainte qu'elles leur faſſent mal, que les autres qui en ont peu. La raiſon eſt, qu'ayant toûjours bien mâché ce qu'ils mangeoient, ils ont conſervé les parties qui ſervent à la digeſtion avec plus de force & de vigueur.

La ſeconde fin pourquoy les Dents nous ont eſté données, c'eſt pour bien articuler les mots, cela veut dire les prononcer diſtinctement pour ſe mieux faire entendre: car l'on convient qu'elles ſervent à former la parole. Delà nous devons conclure qu'il nous eſt d'un grand intereſt de les conſerver : & il y a beaucoup de gens ſçavans& entendus, leſquels faute de pouvoir s'énoncer, ſe trouvent incapables d'occuper des charges & des em-

ploys qui leur ſeroient fort avantageux, & c'eſt ce qui fait que les Eccleſiaſtiques & les Religieux qui ſe ſont deſtiné à prêcher, ont beaucoup plus de ſoin de leurs Dents que d'autres particuliers.

Le troiſiémeeſt pour la décoration de la bouche qui fait un des plus beaux ornemens du viſage : & bien que les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, ſoient bien faites d'ailleurs, ſi elles n'ont les Dents belles & bien arrangées, on ne manque pas d'y trouver cela à redire, comme une grande difformité, c'eſt pourquoy la nature les a conſtruites petites, blanches, reveſtuës d'un émail à plaire aux yeux, & pour rendre le rire agreable ; elles donnent des graces qui ne peu-

vent s'exprimer, & les femmes en ſçavent tirer des avantages que les gens qui ſont du bon gouſt ne meſeſtiment pas ; car parmy elles un galant édenté leur paroiſt ridicule : & la pluſpart des hommes n'ont pas moins de delicateſſe là-deſſus. Les grimaces & les poſtures des perſonnes accompagnées de ce defaut, ne ſont quelquefois pas un petit ſujet de raillerie, ils ſe mordent ſouvent les lévres quand ils veulent parler & diſent les choſes d'un air à faire plus de pitié que d'envie. Ce ſont enfin des contraintes & des minoderies perpetuelles, qui leur attirẽt la médiſance de leur prochain. Nous voyons auſſi que ceux qui ont de mauvaiſes Dents, & qui en ont peu, ont moins de hardieſſe à parler que les autres ; &

que ſouvent cela leur donne une timidité qui les empeſche de ſe tirer de la converſation auſſi avantageuſement qu'ils le pourroient : & particulierement les femmes qui s'en font d'ordinaire une parure & un grand agrément.

CHAPITRE VII.

De la beauté & bonté des Dents: de leurs eſpeces, & difformité.

Il y a pluſieurs eſpeces de Dents comme d'autres choſes: Les unes grandes & les autres petites, les grandes ſont les moins eſtimables, & de celles-cy, il en eſt

eſt encore de deux manieres; les unes fort larges, & les autres fort étroites.

Les étroites ne ſont pas les meilleures, parce que leurs alveoles & emboëtures ſont petites; ce qui ne leur eſt pas un fondement ſuffiſant pour leur grandeur; c'eſt pourquoy elles ſubſiſtent peu; & c'eſt une choſe connuë.

L'on en voit auſſi de petites de deux façons; les unes plates & aſſez groſſes; & les autres deliées & aiguës. De celles-cy, les deliées & les aiguës ſont les meilleures, quand elles ſont égales & bien arrangées; & il y a deux raiſons pour cela: La premiere eſt, que tant plus la dent eſt deliée, tant plus la mâchoire eſt groſſe, & par con-

ſequent plus ferme & inébranlable ; & il en eſt de meſme de l'alveole. L'autre, qu'elles ne ſont pas ſujettes à ſe gâter les unes contre les autres, comme ſont les plates & les groſſes, leſquelles ſont ordinairement plus ſerrées : car celles qui ſont trop prés les unes des autres, ſe communiquent plus aiſément leur pourriture & leur infection ; au lieu que celles qui ſont ſeparées de maniere que le curedent y paſſe facilement, ſe nettoyent mieux, & les ordures n'y reſtant pas, elles ſe conſervent plus long-temps ſaines : & comme l'os de la mâchoire eſt plus gros & plus fort, il aſſeure la Dent avec plus de fermeté.

Il en eſt tout le contraire de celles qui ſont preſſées, parce

que les intervalles des mâchoires sont plus foibles, & resistent moins aux accidents dont elles sont susceptibles. Les Dents qui sont separées les unes des autres, sont plus long-temps à s'ébranler, parce que leurs alveoles sont plus fortes : mais quand elles viennent à s'émouvoir, elles ne mettent gueres à tomber, parce qu'elles ne trouvent pas d'appuy. Celles qui sont pressées ont leurs alveoles foibles & petites, & s'ébranlent plus facilement : mais comme elles se soûtiennent par leur proximité, elles ne tombent pas si tost ; & c'est ce qui abuse beaucoup de gens, & qui leur fait croire que celles-cy sont les meilleures, à cause qu'elles sont de quelques jours plus tardives à tomber.

La bouche de ceux qui ont les Dents ferrées, eft plus fujette à jetter une mauvaife odeur, que celles qui les ont feparées les unes des autres; bien que cette méchante odeur procede de caufes differentes; fçavoir de la corruption des Dents, ou lors qu'elles font encroûtées de chancre, ou bien que la racine en foit déja attaquée. Elle peut venir auffi d'une vapeur corrompuë qui s'éleve de l'eftomach, de la tefte, de la gorge, ou d'autres parties voifines, qui fe communiquent à la bouche: mais tous ces accidens peuvent s'effacer en y remediant felon les occurrences: & lors que cela vient de la corruption de quelques Dents, le remede le plus prompt & le plus affeuré, eft de

les faire arracher : mais comme les autres causes excedent mon projet, je laisse à des plumes plus sçavantes que la mienne à donner au public ce qu'il convient faire sur chacune en particulier.

Enfin pour avoir les Dents belles, & afin qu'elles puissent durer, il faut que le nombre en soit complet, qu'elles soient bien arrangées, petites (non toutefois trop menuës;) droites, égales, & separées, comme j'ay dit; mais non pas fort éloignées les unes des autres : car plusieurs sont persuadez que ces gens là vivent peu. Elles doivent estre blanches comme la neige, & d'un émail semblable à celuy de la perle; bien liées & emboëttées dans leurs alveoles;

point trop longues ; mais assez pour couvrir la langue, & qu'il n'en paroisse que la pointe quand on parle. Il ne faut pas aussi qu'elles soient trop visibles quand on rit, non plus qu'enfoncées ; ny qu'elles se rencontrent pointe sur pointe ; parce qu'elles se gâteroient les unes contre les autres par le trop de mouvement qu'elles se donneroient. Il faut aussi que les superieures couvrent presque la moitié des inferieures quand on ferme la bouche, j'entends celles qui sont au devant : car pour les autres de derriere, elles sont tellement ajustées les unes aux autres, qu'elles doivent se joindre directement : & pour connoistre leur difformité, il n'y a qu'à s'imaginer ce qui est op-

posé aux qualitez dont je viens de parler.

CHAPITRE VIII.

De la maniere que l'on peut conserver les Dents ; & le regime qu'on y doit tenir.

APRE's avoir parlé de la beauté, & de l'interest que nous avons de nous conserver les Dents, j'ay crû estre obligé d'écrire la maniere de le faire : car c'est un des moyens les plus essentiels pour joüir d'une bonne santé : & comme le regime de vie y contribuë plus que toute chose, il faut éviter de trop manger, & bien mâcher les alimens que nous

prenons, afin que la coction se puisse faire avec plus de facilité.

Il ne faut jamais rien mettre dans nôtre estomach, si nous ne sommes persuadez qu'il ait achevé parfaitement sa digestion ; & nous ne devons rien prendre pour nostre nourriture, que des viandes qui soient d'un bon suc, autant que nous pouvons les choisir, rejettant les choses qui se corrompent aisément ; comme les choux, les poyraux, les cyboules, les navets, les pois verds, & toutes sortes de legumes ; le lait, la crême & le fromage, & tout ce qui se fait avec le lait, parce qu'il ne s'ajuste pas avec toutes sortes de mets ; les confitures, la chair de pourceau,

le poiſſon ſalé & toutes les choſes graſſes rendent l'haleine fort mauvaiſe.

Je ne veux pas dire qu'il ſoit abſolument neceſſaire de ſe priver de toutes ces choſes, mais que l'habitude en eſt vicieuſe, comme de trop boire & manger ; & les gens qui tombent dans ce defaut, ſont ſujets à jetter de mauvaiſes vapeurs : c'eſt pourquoy il eſt avantageux d'être ſobre pour eſtre ſatisfait de ſoy-même.

L'on remarque auſſi que la pluſpart des gens qui mangent ſouvent de ces ſortes de ragoûts, n'ont pas quelquefois atteint l'âge de trente ans, que beaucoup de leurs Dents ſont gâtées. Et c'eſt ce qui ſe voit en Poitou, Xaintonge, & Angoul-

mois, où l'usage de l'ail est ordinaire parmy le commun peuple, dont la conversation est incommode à cét égard : & ce pourroit bien estre cela qui les rend plus sujets aux maladies du poulmon qu'en beaucoup d'autres pays, parce que les Dents gâtées attirent beaucoup de fluxions qui finalement tombent sur cette partie, & tranchent le fil de nos jours.

Il n'est pas mal aisé de croire que les dragées & les sucreries corrompent les Dents, à cause que le sucre par sa viscosité, s'attache aux gencives, & leur oste la liberté de transpirer l'humeur nitreuse & salée dont elles sont infiltrées incessamment : Et il m'est arrivé d'avoir vû des personnes avoir mal

aux Dents aprés avoir mangé de ces ſortes de choſes, qui s'eſtant bien lavé la bouche, eſtoient incontinent délivrées des douleurs qu'elles en ſouffroient. Il eſt conſtant que ceux qui aiment ces friandiſes, ont rarement les Dents belles, ou ne les ont que d'une mediocre bonté. L'on peut dire encore que lors que le foye eſt atteint de quelque chaleur extraordinaire, il convertit facilement en bile toutes ces ſortes de denrées.

Il ne faut auſſi jamais manger des choſes trop dures quand on veut bien conſerver ſes Dents, parce que cela les ébranle : & c'eſt une grande ſimplicité que d'en faire des épreuves, comme de caſſer des noyaux de pêches, & autres choſes de

cette nature, dont quelques-uns font vanité.

Toutes les choses qui laissent des filets entre les Dents, comme la Moluë, & les viandes pleines de nerfs, y préjudicient beaucoup : de boire trop froid immediatement aprés qu'on a bû & mangé trop chaud ; & pour éviter ces desordres, il faut mâcher un peu de mie de pain entre ces deux extremitez.

On ne doit pas ignorer que l'usage du fard & plusieurs choses de cette nature, dont plusieurs femmes empruntent le secours pour paroître plus belles, est tres-pernicieux aux Dents, parce que le sublimé & l'arsenic font ordinairement une partie de ces compositions ; & si elles en sçavoient les consequences

fâcheuſes, elles s'abſtiendroient à jamais d'en uſer.

Comme il y a diverſité de temperamens, l'on y doit proportionner les remedes ; mais ayant deſſein de parler des choſes en general, je le feray de maniere que mes avis ſur ce ſujet, ne prejudicieront à perſonne, parce qu'il eſt de la prudence de ceux qui donnent des conſeils dans toutes les maladies, de tenter toûjours les moyens les plus doux pour les combattre, avant que de mettre en uſage les plus forts.

Je croy avoir déja dit que pour bien conſerver les Dents, il faloit les tenir nettes, & empêcher que l'ordure ne s'amaſſe au tour. Pour cela il faut avoir ſoin de ſe laver la bouche tous

les matins avec de l'eau fraîche, & les nettoyer avec un linge fin, & non de grosse toile, comme quelques-uns pratiquent, sa rudesse usant l'émail de la Dent, qui est ce beau lustre lequel en fait un des principaux ornemens.

Ceux qui ont les gencives & les Dents foibles, doivent, au lieu d'eau fraîche, y ajoûter un peu de vin, ou la sixiéme partie d'eau de vie, ce qui ne laisse pas de les nettoyer, & cela les fortifie. Je suis bien persuadé que les paresseux ne s'accommoderoient pas de cette sujettion; mais s'ils estoient assez sobres pour ne mettre pas une confusion de mets dans leur estomach, ils seroient exempts de cette peine; & la plusspart de nos Paysans & Laboureurs, qui ne mangent que

du pain & du lard, pourroient leur ſervir d'exemple ſur ce ſujet, car ils n'ont que tres rarement la bouche mauvaiſe, & leurs Dents donnent de l'envie à ceux qui en font cas: auſſi ne ſont-ils pas ſujets à beaucoup de maladies, comme ſont les gens mal reglez dans leur boire & leur manger, bien qu'ils ayent toutes leurs commoditez à ſouhait.

Il eſt donc neceſſaire, quelque choſe que je puiſſe dire, de s'experimenter, parce que l'eau fraîche pourroit eſtre nuiſible à quelques-uns : la nature ſe joüe inceſſamment & ce qui fait du bien aux uns, fait du mal aux autres : c'eſt pourquoy il ne faut pas s'entêter de ſes opinions; car qui pourroit s'imaginer qu'-

une personne de qualité, aprés avoir pratiqué tous les remedes que la Medecine pouvoit vraisemblablement inventer, pour éviter la corruption qui visiblement gâtoit toutes ses Dents, se resolut d'éprouver une recepte qu'un miserable Artisan luy avoit enseignée, qui n'estoit autre chose que de se laver tous les matins la bouche & les Dents de son urine; ce qui luy reüssit si bien, qu'elle ne pût le dissimuler à ses Medecins; mais je ne puis aussi m'empêcher de faire encore un recit bizarre qui est de ce sujet.

Une jeune Damoiselle, dont les Dents faisoient l'admiration de ceux qui la voyoient, estant au service d'une Teste couronnée, il arriva lors qu'elle estoit

Toilette, qu'on y prit une boëte d'or où cette Reyne mettoit ses bijoux. Fâchée d'avoir perdu ce petit meuble, qui disparut en un moment, elle s'opiniâtra de sçavoir la personne qui l'avoit prise, & commanda qu'on eust à visiter les chambres & les coffres des domestiques qui estoient à son service cette matinée là; ce qui fut executé avec exactitude. Et comme cette Damoiselle estoit du nombre, on luy demanda sa clef; mais elle refusa de faire voir son coffre, disant qu'on auroit plûtost sa vie. Cela, comme on peut croire, donna fort à penser à celuy qui avoit receu l'ordre de chercher, & l'obligea de faire de nouvelles instances à cette Damoiselle; mais ce n'é-

toit point la boëte qui l'empéchoit de donner sa clef, c'étoit la honte qu'elle avoit qu'on trouvât dans sa cassette des crottes de Chat sauvage, bien precieusement enveloppées, qui luy servoient pour tout remede à nettoyer ses Dents, & les entretenir dans cette grande beauté ; ce qu'elle n'avoit point voulu dire, quelque priere qu'on luy eust faite d'apprendre ce qu'elle y faisoit. Voilà ce qui fait voir qu'il n'est pas toûjours inutile d'écouter les avis qu'on nous donne : car qui pourroit s'imaginer que des choses aussi méprisables que celles-là eussent cette proprieté ? Cependant ces effets sont accompagnez de raisonnement, puisque dans les urines & les excremens des animaux il y a beau-

coup de ſels, & même volatiles, leſquels ſont ennemis de la corruption & de la pourriture; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'ils ayent cette vertu : car les ſels blanchiſſent beaucoup les Dents, mais leur acrimonie bleſſe trop les gencives, & le frequent uſage de leur corroſion en eſt pernicieux par la ſuite du temps.

Il eſt aiſé de connoître par ce que j'ay dit, que ceux qui ſont ſujets aux catharres froids, doivent tenir toute une aute methode que celle qu'on pratique pour les fluxions, procedant d'humeurs pleines de chaleur : mais quelque choſe que l'on faſſe, il faut avoir égard à ne point nuire aux gencives, & tenir les Dents dans une exacte propreté, n'y laiſſant

point de corps étranger qui puiſſe y amaſſer ce chancre & cette ordure, laquelle eſt une des premieres cauſes de leur corruption. Et comme il eſt dangereux en beaucoup d'occaſions de pouſſer les choſes à l'extremité, auſſi voyons-nous certaines Dents d'une ſi grande delicateſſe, qu'il ne faut y toucher que de temps en temps, & d'une maniere qui convienne à ce qu'elles ſont.

Il y en a de ſi foibles, qu'il ſuffit de les nettoyer avec l'Opiatte, dont je donneray la recepte cy-aprés ; encore ne le faut-il faire que deux ou trois fois le mois : & comme je ſçay que l'encens & l'oliban eſt venté par quelques-uns pour en appaiſer les douleurs, je me ſens obligé de dire qu'il eſt vray qu'il

donne quelquefois du ſoulagement, mais que les ſuites en ſont dangereuſes, parce qu'il n'a pas ſeulement la faculté de faire mourir la Dent où il eſt appliqué, il communique auſſi ſa vertu mortifere à celles qui n'en ſont pas éloignées, & fait un ravage dont les experiences me font parler ainſi.

Pluſieurs perſonnes ſe font auſſi une habitude de blanchir leurs Dents avec des eſprits de ſel, de vitriol, & meſme avec l'eau forte, leſquels calcinent & corrodent les Dents, affoibliſſent & corrompent les gencives, & leur frequent uſage les fait facilement devenir jaunes, & d'une maniere à ne jamais changer cette couleur : car c'eſt un abus de croire qu'en ne mettant que

quelques gouttes de ces eſprits ſur l'os de la Dent, cela ne luy fait aucun mal, mais on ne peut s'en ſervir avec tant de juſteſſe qu'il n'en coule quelque legere portion ſur la gencive, & dés le moment que ces remedes ſont appliquez ſeuls ſur quelque partie, ils ont tout auſſi-toſt produit leur effet.

Pour rejetter ces manieres vicieuſes, je donneray des receptes qui les blanchiront auſſi bien que ces eſprits, encore ſuffira-t-il d'en uſer tous les trois ou quatre mois une fois, pourvû qu'on ait ſoin de ſe bien laver & nettoyer la bouche, comme j'ay déja dit. Et pour faire la choſe exactement, il faut avoir devant ſoy un miroir ; car ſans cela on oublie à toucher à cel-

les qui en ont quelquefois le plus de beſoin.

Mais comme il y a certaines Dents où l'on ne touche jamais qu'on ne les affoibliſſe, il eſt neceſſaire d'y apporter des precautions; & pour cela il faut, devant que les vouloir nettoyer & blanchir, ſe laver la bouche trois ou quatre jours les matins en ſe levant, & le ſoir en ſe couchant, de quelque liqueur aſtringente & confortative, que l'on peut compoſer avec les eaux de Roſes & de Plantin, de chacune quatre onces, dans leſquelles on fera infuſer le poids d'un demy écu de canelle, & ſept ou huit cloux de girofle. Ceux qui pourront ſouffrir l'eau de vie, peuvent y en ajoûter une once.

L'Opiatte pour les blanchir &

les nettoyer, ſera faite de cette maniere.

Prenez de la Gomme Lacque, une once, Canelle & racine de Pyretre, ſix dragmes de chacune, qu'il faut mettre en poudre ſeparément, & les paſſer par un tamis de toile de ſoye des plus fines; & lors que cette poudre ſera faite & mêlée, vous en prendrez une once, à laquelle vous ajoûterez une once de Sang-dragon, mis auſſi en poudre tres-ſubtile, & autant de Sandal rouge, Corail rouge preparé, le poids de deux écus; & lors que toutes ces poudres seront bien mêlées enſemble dans un mortier de marbre, avec ſuffiſante quantité de Julep roſat, il en ſera fait un Opiatte d'une conſiſtance molle, qu'on aura ſoin de

de ſerrer dans des pots de fayance bien fermez pour s'en ſervir dans l'occaſion ; & ceux qui aimeront les odeurs , y pourront faire mettre quelques grains de muſcq & d'ambre-gris. Cette Oppiatte eſt admirable pour nettoyer & blanchir les Dents, elle fortifie les gencives , & on en peut uſer avec plus de ſeureté que de toute autre.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en prendre un peu au bout d'une racine de guimauve preparée, & s'en frotter doucement les Dents par dedans & par dehors, & ſe laver aprés de la meſme eau, comme on aura cy-devant fait l'eſpace de quelques jours, parce qu'on ne touche jamais à ces ſortes de Dents foibles, ſoit avec le fer, ou les re-

medes, que cela ne mette au hazard de renouveller quelque fluxion. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de les fortifier pour leur donner ce que la friction leur a pû oſter.

Ceux qui auront les Dents bonnes, & qui deſireront effacer la craſſe, & la noirceur qui y ſurvient, pourront pratiquer cet autre remede.

Prenez quatre onces de jus de citron avec douze grains d'alun de roche brulé, & autant de ſel commun, mettez cela dedans une petite eſcuelle de terre verniſſée, & le faites boüillir un moment; & l'ayant retiré du feu, vous le coulerez par un linge blanc. Le moyen de s'en ſervir, eſt de prendre un petit bâton entortillé d'un linge, qu'on

trempera dans cette liqueur, & l'on en frotera doucement celles qui en ont beſoin; cela oſte l'ordure dont elles ſont couvertes, & les blanchit admirablement. Mais il faut prendre garde de ne point trop moüiller le linge, & ne s'en point ſervir frequemment; car il ſuffit de faire cela tous les trois ou quatre mois une fois.

Les poudres eſtant plus commodes pour quelques-uns, doivent uſer de celle-cy, qui ſera compoſée de Pierre-ponce, ſang de dragon, corail rouge, ſucre candit, de chacun parties égales, reduites en poudre tres-ſubtile. D'autres croyant mieux faire, y ajoûtent du maſtich, de la myrrhe, de la tuthie, avec de la corne de cerf preparée, dont

l'on ſe frotte les Dents avec un petit morceau d'éponge fine.

Je ne dis point la maniere de preparer la racine de guimauve, parce qu'une infinité de gens la ſçavent; & c'eſt, à mon avis, une des meilleures choſes dont l'on puiſſe faire uſage : Il faut ſeulement avoir ſoin qu'elles ne ſoient trop vieilles ny trop dures ; car elles ne blanchiſſent pas ſimplement l'os de la Dent, mais elles le poliſſent & le nettoyent ſans offenſer la gencive.

Les gens qui ont ces parties foibles, & ſujetes à recevoir des fluxions, peuvent prendre du vin, dans lequel on aura fait infuſer des roſes rouges, avec quelque legere portion d'alun de roche & de maſtich, qui ſervira pour ſe gargariſer la bou-

che autant qu'on le jugera necessaire.

On peut encore pour se blanchir les Dents, lors qu'elles sont noires & limoneuses, prendre du tartre de Montpellier mis en poudre, dont elles seront frottées.

Je ne finirois jamais si je voulois mettre icy tous les remedes qui ont esté inventez pour conserver & nettoyer les Dents: C'est pourquoy je me suis fixé à ceux que j'ay veu réüssir pour ne pas abuser de la patience du Lecteur, je donneray seulement encore la recepte d'une eau merveilleuse, sans m'amuser à cette multiplicité de compositions.

Prenez du sel ammoniac, & du sel gemme, de chacun demy livre, alun de roche quatre onces;

& aprés les avoir pulverisez, mettez-les dans un alambic de verre pour en tirer l'eau, qui blanchit merveilleusement les Dents ; mais j'estime qu'il est mieux d'y ajoûter le quart d'eau commune, lors qu'on veut s'en servir, & en frotter ses Dents, à cause de sa forte adstriction.

On peut dire encore que toutes ces choses peuvent estre inutiles aux personnes qui auront eu soin dés leurs tendres années de bien nettoyer leurs Dents, selon les manieres que j'ay données sur la premiere Dentition; car lors que la fluxion se jette une fois sur ces parties, les remedes y profitent peu, si elles sont environnées de chancre ; & pour en tirer un succés favorable, il faut necessairement l'oster : Je

sçay bien qu'on me dira qu'il est dangereux de le faire, quand elle est en mouvement; mais je n'entends pas aussi que ce soit dans ce temps : c'est lors qu'elle est moderée par les remedes generaux, & que les parties sont fortifiées, autrement l'on est sujet à de frequens retours.

Pour conclusion de ce Chapitre, il faut remarquer que la pluspart de ceux qui sont sujets au mal des Dents, ont le foye chaud, & que sa trop grande chaleur cause une effernecence des humiditez contenuës dans l'estomach, lesquelles montent à la teste, & redescendent sur les parties inferieures plus que sur les autres, ce qui fait des rhûmes & des fluxions de plusieurs manieres; & c'est l'endroit par

où les Dents periſſent, parce qu'elles en ſont les premieres humectées.

CHAPITRE IX.

De la durée des Dents.

AVANT que de parler des maladies des Dents, je diray qu'elles ne durent qu'autant que la chaleur de nôtre eſtomach ſubſiſte ; car lors qu'elle diminuë, & que la digeſtion eſt imparfaite, les viandes ſe corrompent, & ſpecialement les ſolides ; de maniere que ne pouvant paſſer avec la facilité qu'elles faiſoient, elles envoyent des vapeurs mauvaiſes qui gaſtent

les Dents, & les gencives, & alors on s'apperçoit bien-toſt de leur retour; & comme il ſe commet pluſieurs abus ſur ce ſujet, je ne puis m'empeſcher de faire voir celuy où la pluſpart des gens ſe laiſſe aller, lors qu'il commence à leur en manquer quelqu'une; car auſſi-toſt on a recours à l'artifice: Et c'eſt ce qu'on ne peut pratiquer à moins de prendre le party de ſouffrir beaucoup de douleurs, & d'incommoditez. Cela eſt évident; & l'on ne peut ſe faire mettre une Dent Poſtiche, qu'il ne faille neceſſairement l'attacher à deux naturelles. La coûtume eſt de ſe ſervir d'un fil dor, qu'il faut ſerrer avec des pincettes, & d'une maniere qu'on ne peut éviter d'ébranler les deux auſquelles vous l'atta-

chez ſans le prejudice que vous faites à la gencive; & au lieu d'une que vous aviez perduë, il ſe trouve que ruinant celles qui luy ſervoient d'appuy, vous en perdez trois; & continuant à vouloir cacher ce defaut, cette premiere entraiſne immanquablement toutes les autres.

Je ſuis perſuadé que pluſieurs perſonnes diront qu'il y a des gens qui font ces choſes avec une ſi grande juſteſſe & propreté, que cela prejudicie peu; mais il eſt conſtant que ſi tous ceux qui s'en ſervent vouloient de bonne foy dire la verité, ils avoüeroient qu'ils ne ſont pas à s'en repentir, pour toutes les fâcheries que cela leur donne; & c'eſt une des grandes erreurs qu'on puiſſe commettre dans tous les moyens

dont on se sert pour se rendre la bouche agreable : car bien souvent le fil se lâchant, il faut le retordre pour le faire tenir ; ce qui se fait encore quand on les veut oster pour en remettre de nouvelles, ou pour les nettoyer, bien souvent ce mesme fil se rompt;& toutes les fois que vous y touchez, vous ébranlez toûjours celles qui servent à les soûtenir : Enfin croyant ne mettre qu'une Dent postiche à vostre bouche, vous en mettez plusieurs; & pour quelques années qu'elles vous servent, vous estes toute vostre vie sans en avoir, outre toutes les peines & les sujetions que cela vous donne, qui ne sont pas de petites incommoditez. Il faut estre aussi persuadé qu'on ne peut les attacher, ny

détacher que ce mouvement n'attire des fluxions.

La crainte qu'on a de se faire de la douleur en les nettoyant aprés le repas, fait bien souvent qu'on les neglige ; & le manger qui reste entre-deux venant à se corrompre, rend une bouche insupportable par sa mauvaise odeur. C'est pourquoy il est plus avantageux de nous contenter de ce qui nous reste, & ne forcer jamais la nature, si nous voulons en joüir long-temps ; car plusieurs ont esté reduits à deux que le ratelier postiche a ruinées, & qui par ce defaut sont necessité de vivre de boüillie & de potage ; & si cela est à pardonner, c'est à certaines vielles filles ou veuves qui cherchent à se mettre à couvert de leur indi-

gence, cet artifice leur faiſant un agréement pour quelque temps, dont bien ſouvent dépend leur fortune ; car que ne fait-on point pour cette vie où l'on voit beaucoup de choſes qui font plus ſouffrir que le mal des Dents.

CHAPITRE X.

Des maladies, & des accidens qui paroiſſent dans la ſeconde Dentition, & des remedes qu'on y doit apporter.

LORS que nous venons à l'âge de majorité, il ne nous eſt pas moins important d'avoir ſoin de nos Dents, ſi

nous voulons les empeſcher de perir par les maladies qui leur arrivent, que lors que nous eſtions dans l'enfance, & dans la tendre jeuneſſe ; car nous ſommes ſuſceptibles de catharres & de fluxions dans ce temps-cy, comme dans l'autre ; & meſme les gencives ne ſont pas moins ſujettes aux abcés.

Les perſonnes qui ont negligé d'obſerver les manieres dont j'ay parlé cy-devant, ont ordinairement à eſſuyer ces incommoditez par les ordures limoneuſes qui s'accumulent au tour de leurs Dents, & bien ſouvent la mauvaiſe habitude du corps en fait la principale cauſe.

En cette derniere occaſion il eſt à propos de prendre le conſeil de ſes Medecins ; & je croy

que la purgation y eſt neceſſaire, pourveu qu'elle ſoit convenable au ſujet, c'eſt à dire, douce & legere ; parce que cela procede ordinairement d'une grande chaleur d'entrailles, ou d'une bile échauffée, comme nous avons déja dit ; & lors que la fluxion, ou le catharre s'opiniâtre, les remedes remulſifs ne ſont pas infructueux, tels que ſont les ventouſes ſuperficiellement ſcarifieés, & les veſicatoires appliquez entre les deux épaules, & autres que la Medecine pratique dans ces occaſions. On ne laiſſe pas auſſi d'uſer de remedes paliatifs, comme de ſe laver la bouche de gargariſmes deterſifs & rafraîchiſans ; lors qu'on s'apperçoit que l'humeur eſt chaude, & lors qu'elle eſt

froide, l'on se gargarise avec du vin blanc dans lequel on fait infuser un peu de Sauge & de Romarin.

Lors que les Dents nous font mal & que nous sommes dans la resolution d'en faire tirer quelqu'une, dans le doute où l'on est de sçavoir laquelle il faut oster, pour éviter de prendre la bonne pour la mauvaise, il faut avoir un fer qui ait le bout fait de la forme d'une teste d'épingle, mais plus large, & en toucher les Dents qu'on soupçonne; & celle qu'on apperçoit la plus douloureuse & la plus sensible par cet attouchement, doit estre connuë pour celle qu'il faut oster, & qui cause le mal; & s'il y en a plus d'une, & que la fluxion procede de quelques autres qui se gastent au dedans,

dans, ou par derriere, on doit prendre les fers de ceux qui ont accoutûmé de les nettoyer, faisant oster autant que faire se peut toute la pourriture qui s'y trouve; & par ce moyen vous découvrirez la plus gastée; car elle est plus sensible au fer que les autres, estant la plus usée, parce que dans cet estat le nerf est découvert: ainsi elle est plus foible & plus disposée à recevoir la fluxion, c'est pourquoy le plus expedient est de la faire arracher. Il est aussi à remarquer que bien souvent ce qui fait le mal c'est la pourriture, & la noirceur qui est entre deux grosses Dents que la veuë ne peut découvrir. En ce cas l'usage du fer dont je viens de parler, nous le fait ainsi connoistre par l'attoucher.

ment, ainſi que je l'ay dit; & dans cette occaſion il faut les faire ſeparer par des gens dont la dexterité & legereté de la main ne les ébranlent que le moins qu'il ſera poſſible en uſant de leurs limes; mais quelques-uns preferent l'uſage d'un petit coûteau, dont le tranchant eſt fort afilé, avec lequel on retranche ce qu'on croit eſtre neceſſaire en frappant deſſus avec un marteau qui luy eſt proportionné, ils diſent que c'eſt plûtoſt fait de cette maniere, & que cela ébranle moins.

J'ajoûteray encore aux avis que je viens de donner celuy de preferer l'inſtrument qui s'appelle Polican, au Davier ſelon que la Dent eſt plus ou moins gaſtée, parce que l'eſtant beaucoup, le

Polican l'assujettit mieux que le Davier qui la peut rompre sans la tirer entierement. J'ay mis ces observations dans ce Chapitre, parce qu'on peut s'en servir en divers temps, dans lesquels on est necessité de prendre des precautions, lors que nous voulons avoir soin de nos Dents.

Il est desavantageux de se faire limer les Dents pour de legeres considerations, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de les ébranler comme cette operation ; & l'on ne le doit faire que dans une derniere necessité, comme lors qu'il s'en rencontre une trop longue qui fait un mouvement inégal : A cela nos Modernes ont trouvé l'invention de les couper avec des ciseaux qu'ils ont fait faire pour cette opera-

tion, encore faut-il que la main ſoit fort aſſeurée; & comme elle ſe fait en un inſtant, cette maniere me ſemble plus loüable que les autres.

S'il y a quelque choſe à craindre pour les Dents, c'eſt à mon ſens lors que le chancre s'y attache; & comme il s'en voit de differentes eſpeces, j'ay crû qu'il eſtoit à propos d'en faire la diſtinction. Or quand cette ordure a ſejourné long-temps ſur les Dents, on eſt obligé de l'oſter avec le fer, parce que ſi vous la negligez, elle ne les gaſte pas ſeulement, mais auſſi les gencives qu'elle affoiblit, & les rend plus ſujettes à recevoir plus facilement toutes ſortes de fluxions; & quand ce chancre s'eſt attaché juſques à un certain

point, quelque chose qu'on fasse pour l'exterminer, il reste toûjours de son impression sur la Dent, qui fait qu'il revient plûtost, & s'y niche plus facilement, s'il m'est permis de me servir de ce terme. Finalement c'est une disposition à la corrompre, qui rend la bouche de mauvaise odeur, & fait un limon insurmontable : Mais pour peu de soin qu'on ait de l'oster dans cette seconde Dentition, il est aisé de s'en défaire, parce qu'ordinairement toutes les vapeurs qui s'élevent du ventricule, lors que nous sommes jeunes, ne sont pas, generalement parlant, à beaucoup prés si malignes que dans un âge plus avancé; & la digestion se faisant plus parfaite dans la jeunesse, les sucs qui en resultent

en ſont plus doux, & beaucoup moins dangereux.

Si le chancre demeure long-temps ſur la Dent, il acquiert une qualité ſi cauſtique, qu'il la mine & la détruit ; ce qui ne s'apperçoit pas dés le commencement, parce qu'il n'y a rien de plus dur que ſon exterieur, ny de plus flexible que ſes parties interieures, c'eſt pourquoy il eſt des 5. & 6. années à ronger une Dent ; & lors qu'il eſt parvenu juſques à l'interieur, on n'eſt pas long-temps ſans la veoir perir, & cela dure quelquesfois moins de deux ou trois mois ; auſſi dés qu'on s'en apperçoit, il ne faut pas heſiter à ſe la faire arracher, eſtant le remede le plus ſeur en cette occaſion.

Cela fait qu'on évite trois

choſes fort incommodes. La premiere eſt, que l'on s'exempte des grandes douleurs qu'elle cauſe, parce que les venules & le nerf eſtant découverts ſont d'une ſenſibilité inexprimable. La ſeconde, qu'on empeſche que la corruption de cette Dent ne ſe communique à celles qui luy ſont voiſines. La troiſiéme eſt la mauvaiſe odeur que la bouche en reçoit, laquelle eſt fort difficile à ſupporter au prochain & à ſoy-meſme.

Pour ajoûter quelque choſe à tous ces accidens auſquels les Dents ſont ſujettes, la corruption de la Dent dont nous venons de parler, qui eſt cette noirceur qu'on y voit, eſt le plus fâcheux, parce qu'il la fait perir.

Nous en avons un autre tres-

domageable, qui eſt la corruption des gencives. Le chancre & l'ordure qui s'y amaſſe, qui la ronge & la détruit, en eſt un troiſiéme; & les mouvemens & les ébranlemens cauſez par des coups & par des cheutes, en font un quatriéme. Il y en a d'autres qui ſuccedent à ceux-cy, comme le flegmon & l'abcés.

Cette corruption qui fait cette noirceur, eſt cauſée par le corps eſtranger qui s'y attache, qu'on nomme ordinairement chancre. On en remarque de trois eſpeces; l'une de couleur noire; l'autre tirant ſur le citron, & la troiſiéme d'un jaune brun. Tous cauſent aux Dents une foibleſſe, qui fait qu'elles ſe couvrent d'une chair ſpongieuſe, qui s'inbibe & reçoit plus facilement les humeurs nitreuſes

nitreuſes & ſalées, qui inſenſiblement cauteriſent la Dent.

Le noir qui procede d'une humeur atrabilaire, bien qu'il nous rempliſſe l'idée de quelque choſe de fâcheux, n'eſt pas le plus mal-faiſant; parce qu'eſtant oſté il laiſſe la Dent dans ſon naturel & ne fait aucune impreſſion ſur la partie lors qu'on y apporte le ſoin & la patience, qui ſont les deux choſes qui perfectionnent tout avec le temps.

Le ſecond qui vient d'une humeur pituiteuſe, a des ſuites plus dangereuſes, parce qu'il ruïne & corrompt la Dent ſans trop alterer ſa couleur; car on ne l'apperçoit point qu'il n'ait déja fait beaucoup plus de mal qu'il ne fait paroiſtre, & quand meſme il eſt oſté, il laiſſe toûjours

une certaine impreſſion qu'on ne peut effacer qu'avec bien de la peine & de l'application: On pourroit dire que celuy-cy ſe fait de cette couleur par la qualité de la pituite qui participe de la nature de leau, & qui ſe condenſe par la froideur, comme le noir ſe fait par la qualité ignée de la bile qui a du rapport à celle du feu, lequel noircit toûjours les choſes humides, devant que de les conſumer, lors qu'il agit deſſus.

Le troiſiéme qui vient de l'intemperie du corps, eſt plus fâcheux que les autres, parce qu'il commence par la racine de la Dent, qui eſt ſa partie principale, & laquelle ne ſe montre point: de maniere qu'il a fait tout ſon progrés avant qu'on puiſſe s'en ap-

percevoir ; Joint que la conſtitution en eſtant l'origine, il faut abſolument s'abandonner aux remedes generaux de la Medecine, & pratiquer un regime pour corriger cette intemperie qui eſt en nous.

On peut auſſi indifferemment ſoupconner qu'ils s'engendrent par les mauvaiſes vapeurs qui s'élevent de l'eſtomach & de la poitrine à la bouche, qui reçoitles plus aqueuſes, & qui par leur volatilité emportent avec elles des ſubſtances terreſtres qui s'attachent aux gencives & aux Dents, plus ou moins dangereuſes ſelon la malignité & viſquoſité de la vapeur.

Les deux premieres eſpeces de chancre ſe peuvent donc plûtoſt exterminer, pourveu que la

corruption n'ait pas esté au delà de l'exterieur de la Dent, parce qu'estant délivrée de cette ordure, elle recommence à se fortifier, & la corruption ne penetre pas plus loin ; mais lors qu'elle gagne jusques à la partie molle & spongieuse, elle est bien difficile à guerir: Et bien qu'on puisse la soulager en quelque maniere, elle recommence à se corrompre aisément par le peu de resistance que la corruption trouve dans la substence : c'est pourquoy on doit estre persuadé qu'elle est incurable quand elle est parvenuë jusques à la veine & au nerf: attendu que tout ce qui luy donne la vie & la nourriture, est entierement corrompu : & c'est dans ces temps qu'on est sujet à de grandes fluxions & à

beaucoup de douleurs ; & si peu que les choses que nous prenons par la bouche participent du froid, elles picottent & offensent ces parties, lesquelles se trouvant foibles & destituées, reçoivent avec plus de facilité les sérositez superfluës du cerveau, qui causent tous les maux que nous souffrons en ces occasions.

Ce qui rend cecy hors d'estat de guerir, c'est que ne sentant point de douleur jusqu'à ce que la partie soit gâtée, on ne s'avise point d'y apporter du remede: car la plupart des gens sur ces sortes de choses se negligent extremement.

Il faut sçavoir que la corruption ne détruit pas en peu de temps le sentiment du nerf: mais qu'elle le penetre & le consume

peu à peu ; ſi bien qu'aprés qu'il eſt conſumé l'on eſt à couvert des douleurs cauſées par les fluxions qu'il attiroit ſur les Dents & ſur les gencives. C'eſt pourquoy j'ay éprouvé pluſieurs fois qu'en les faiſant brûler par de la pierre infernale, ou par quelqu'autre moyen, on ſe délivroit de cette grande incommodité : car aprés cela il n'eſt plus ſenſible, & le froid & le chaud ſont alors indifferens.

Il ne faut donc pas croire comme quelques-uns, que ce ſoit ce chancre, & cette croûte jaune qui s'amaſſe au tour de la Dent, qui faſſe la douleur, bien qu'elle en ſoit la premiere cauſe quant à ce qui regarde la plus prochaine de la partie, détruiſant, comme je viens de dire, peu-à-peu ſa

ſubſtace jusques au nerf ; car les nerfs en general eſtant les parties les plus ſenſibles de noſtre corps, c'eſt auſſi par eux que nous reſſentons les plus vives douleurs : & c'eſt ce qui donne lieu de croire qu'ils contiennent cette matiere ſubtille de l'ame ſenſitive, dont j'ay déja parlé, pour la répandre, & la porter dans toutes les autres parties du corps: mais d'ordinaire cecy n'arrive point qu'il n'y ait au dedans de nous quelque mauvaiſe diſpoſition qui inſenſiblement engendre cette corruption, laquelle alterant la Dent, l'affoiblit & la rend capable de recevoir cette humeur maligne qui cauteriſe le nerf & fait ces douleurs exceſſives, que le peuple appelle auſſi toſt rage que douleur : Mais l'on pourroit bien

dire fluxion ; car la fluxion & la douleur sont toûjours de compagnie, & s'il m'est permis de conclure sur ce sujet, je diray que lors qu'une Dent est gâtée, le plus sur expedient est de la faire arracher, pour ne pas craindre ny ressentir tous les accidens dont je viens de parler, & qu'elle n'attire pas seulement sur elle, mais bien souvent sur toutes les autres, puisque lors qu'il s'ensuit un effet par la presence de quelque chose, le contraire arrive lors qu'il ne subsiste plus.

CHAPITRE XI.

Qu'il n'eſt pas toûjours à propos de ſe faire tirer les Dents quand on y ſent de la douleur. Et de certaines erreurs populaires ſur cette matiere.

L'On ne doit pas toûjours ſe faire arracher les Dents lors que nous y ſentons de la douleur : parce que bien ſouvent un rheumatiſme qui occupe une partie de la teſte, faiſant une fluxion, cauſe cette douleur ; & lors qu'elle eſt paſſée, elle laiſſe les Dents auſſi ſaines que ſi elles n'avoient

jamais ſouffert : bien que cette fluxion ſoit d'une vehemence à les ébranler de telle maniere, qu'on s'imagine qu'elles vont tomber, tant la malignité de l'humeur qui s'infiltre dans les gencives, les groſſit & les dilatte, de ſorte qu'à peine peut-on ſouffrir dans la bouche les alimens les moins ſolides. C'eſt pourquoy il faut laiſſer paſſer l'impetuoſité de l'humeur avant que de la faire tirer, fuſt-elle dans le dernier degré de pourriture.

Bien qu'on ait fait oſter la Dent gâtée, quelquefois la fluxion ne laiſſe pas de continüer & de faire douleur comme dans ſon commencement. En cette occaſion il eſt à prejuger que cela vient de l'abondance ou de la malignité des humeurs, qui du

plus au moins causent des maux tels que sont les rheumatismes, les douleurs de reste & de gorge: Quelquefois elle s'étend sur les yeux & les oreilles; & mesme les gencives, qui n'en sont pas exemptes, viennent à abceder: ce qui donne lieu d'avoir recours aux remedes generaux, dont l'usage doit estre reglé par un prudent Medecin.

Dans les divers Avis que j'ay donnez sur les Dents, j'ay oublié de dire, que souvent elles se gâtent pour estre trop pressées les unes des autres, & qu'il se fait en haut une certaine distance qui n'est pas aux extremitez d'en bas; & c'est en cet endroit, où se mettent quelques particules des alimens que nous mangeons, singulierement la viande & les her-

bes, qui venant à se pourrir, infectent & endommagent la Dent. C'est pourquoy les gens qui les ont de cette maniere, les doivent faire séparer avec une lime fort deliée ; de sorte qu'elles se puissent aisément nettoyer : mais il faut que cette operation se fasse avec toute la douceur possible, pour ne les ébranler que le moins qu'on pourra.

On peut encore compter pour une regle generale, qu'il n'y a rien de plus dangereux que de les laisser sans exercice lors qu'on les veut bien conserver.

Plusieurs personnes croyent faussement qu'il ne faut jamais approcher des Dents aucun fer, à cause de sa fraîcheur : mais c'est un vain scrupule, & il faut faire distinction des choses. Car

il n'y a rien de plus utile ny qui ſoit d'un plus prompt ſecours, que de ſe ſervir d'un fer bien afilé pour oſter le chancre qui eſt ſur la Dent, quand il eſt pierreux & endurcy, parce que cela n'arrive qu'une fois dans un eſpace de temps conſiderable ; & ſi peu qu'on s'en ſert dans cette occaſion ne peut y faire aucun mal; eſtant neanmoins bien perſuadé que les Dents, generalement parlant, ſont ennemies du grand chaud & du grand froid, & qu'il ne ſe faut jamais faire une habitude de ſe les nettoyer avec le bout d'un coûteau, comme font pluſieurs perſonnes, & qu'un curedent d'or, de bois de lentiſque, ou fait d'une plume, y convient ſans doute beaucoup mieux.

Il y en auſſi qui diſent qu'il faut laiſſer le chancre autour de la Dent, comme un appuy qui la ſoûtient; mais ceux-là ne ſçavent pas qu'il la gâte, & qu'il corrompt meſme la gencive & ſe communique d'un lieu à l'autre, s'il ſéjourne ſur ces parties; car il ſe multiplie inſenſiblement, & fait comme une eſpece de ciment qui lie & enveloppe toutes les Dents, comme une maſſe qui les offuſque tant exterieurement qu'interieurement, & conſume les gencives, & les affoiblit ſi fort, qu'enfin il les détruit, n'eſtant plus ſoûtenu par les chairs qui ſont leur naturel appuy, & le meilleur qu'elles peuvent avoir.

Ce chancre dont nous parlons, eſt auſſi déſagreable à la veuë

qu'à l'odorat; car il eſt d'une odeur mauvaiſe, & ſa couleur jaune, qui n'eſt point naturelle aux Dents, le fait regarder comme une choſe difforme de meſme que la rougeur aux paupieres & la fiſtule lacrimale aux yeux.

Quelques-uns penſent & ſoûtiennent, que dés le moment que vous avez oſté le chancre de deſſus une Dent, il s'en attache à une autre; mais ce ſont des contes qui ne ſont fondez ny ſur l'experience, ny ſur le raiſonnement, & dont l'on ne doit ſe faire aucun principe.



CHAPITRE XII.

De la troisiéme Dentition.

IL nous reste à parler du troisiéme temps, dans lequel bien souvent les Dents changent de disposition ; car alors le tour de la machoire estant plus estendu, la nature se charge de Dents jusques au nombre de vingt huit, & quelquefois de trente-deux: Et comme elles percent depuis l'âge de vingt ans jusques à vingt-cinq & trente, quelques-uns les ont nommé Dents de sagesse: Mais le temps n'est pas si déterminé pour fixer le nombre des Dents, qu'il n'en perce à tout âge. Témoin feu Monsieur Brayer

l'un des plus illuſtres Medecins de noſtre ſiecle, à qui il en a percé une à la ſoixante & dixiéme année de ſon âge, avec beaucoup de douleurs : Et l'on remarque que ces Dents-là ſont beaucoup plus de peine que de ſervice, parce qu'elles ſe carient & ſe gâtent promptement : & comme elles ſont plus courtes & moins ſupportées que les autres, elles ſont auſſi plus difficiles à oſter lors qu'il en eſt beſoin ; de maniere que pour les conſerver comme les autres, il faut redoubler les ſoins de ſe laver la bouche le matin en ſe levant, & les nettoyer avec un linge qui ne ſoit point trop rude, trempé dans un peu d'eau de vie, qu'on aura affoiblie, en y mêlant la moitié d'eau, parce que dans ce

temps on peut avec moins de ſcrupule uſer de remedes plus forts, ſuivant l'indiſpoſition qu'on reſſent; C'eſt pourquoy les cauſtics, les vinaigres & la pierre infernale, & autres ſemblables remedes, peuvent eſtre alors uſitez, parce que la machoire & la dentition ont acquis leur conformation parfaite, & ſont mieux diſpoſez à ſouffrir l'effet de ces ſortes de choſes, ſans craindre qu'elles puiſſent les affoiblir comme auparavant.

Il eſt neanmoins trés-important d'obſerver, que bien que nous ne comptions pas un quatriéme temps à l'égard des Dents, on doit conſiderer que lors qu'elles ſont ſur leur retour, & que toutes choſes diminuënt en nous & perdent leur force &

leur perfection, il faut mettre en usage, comme au premier âge, les remedes doux & benins ; car ce n'est pas sans raison que quelques-uns ont écrit que les vieillards son deux fois enfans : & c'est un paradoxe qui se trouve tres-communément veritable, aussi-bien par la foiblesse du corps que par celle de l'esprit; parce que les ligamens & les nerfs estant relâchez n'envoyent pas aux parties cette matiere subtile, qu'on fait entendre sous le nom d'espriho, avec la mesme activité & promptitude qu'ils faisoient auparavant. Mais cette matiere est d'une trop grande estenduë pour en dire davantage, & ce seroit me trop éloigner de mon sujet. De sorte que pour suppléer au defaut de cette cha-

leur naturelle, qui va toûjours s'abaissant dans cet âge avancé, il est bon pour maintenir nos Dents autant que nous pouvons, de ne pas se contenter seulement d'en avoir soin le matin, comme j'ay déja dit, mais de se laver la bouche aprés les repas, avec des liqueurs confortatives & preservatives, dont le vin est une des plus communes, & toutefois tres-bonne; & ceux qui voudront y faire plus de façon, pourront se servir de cette recepte.

Prenez des eaux de rose & de plantin, de chacune quatre onces, avec pareille quantité de vin blanc; vous ferez infuser à chaud dans ces liqueurs une pincée de roses rouges, avec autant de fleurs de grenade, & un peu de sumach l'espace de quinze ou

ſeize heures ; vous la coulerez aprés ce temps, & y adjoûterez ſept ou huit grains d'alun, & meſme portion de ſel commun.

Cette eau ſervira pour ſe laver la bouche, qui fortifiera les gencives & les Dents, & empeſchera que la racine & la corruption ne faſſe un plus grand progrez. Mais comme il n'eſt point de reigle generale qui n'ait ſes exceptions, il faut auſſi pratiquer des remedes differens ſelon les occaſions dont je croy avoir ſuffiſamment parlé, pour faire voir qu'il ne faloit pas negliger les conſeils de ceux qui ſont capables de vous en donner dans de ſemblables occaſions.

CHAPITRE XIII.

Des gencives & de leurs accidens.

APrés avoir parlé des Dents, il eſt à propos de dire quelque choſe des gencives & de leurs maladies. Voicy ce que j'en ay pû connoiſtre par les obſervations que j'en ay faites en pluſieurs rencontres.

Generalement parlant, leurs accidens viennent d'une intemperie & d'une mauvaiſe habitude du corps, qui produit des fluxions & des catharres, où tous les remedes topiques & exterieurs ne ſervent de rien. Il faut tâcher

de tarir la ſource qui fait la fecondité de l'humeur ; & lors qu'on s'eſt negligé à certain point que les gencives ſont gâtées, pleines d'abcez ſpongieux & abreuvées inceſſamment d'une ſeroſité âcre & maligne, qui diſtile du cerveau, j'ay toûjours veu la choſe fort difficile à guerir, pour ne pas dire irremediable ; car à peine peuvent-elles ſe cicatriſer & raffermir, à cauſe de la grande humidité que la bouche reçoit, qui humecte ces parties ſans diſcontinuation ; & lors que la nature a pris certaine pente pour ſe délivrer de ce qui l'incommode, on ne peut bien ſouvent en arreſter le cours ſans luy faire d'autres empeſchemens, qui ſont quelquefois beaucoup plus fâcheux que les premiers.

C'eſt pourquoy il faut y remedier de bonne heure, & n'attendre pas que le temps en ait fait une habitude ; car lors qu'on eſt ſur l'âge, on ſe trouve encore moins en eſtat de guerir.

Cela eſt vray en ces ſortes de maladies, & preſque dans toutes les autres, parce que les organes du corps, ſe vitient à force de ſervir, & deviennent par conſequent plus inhabiles à faire les fonctions à quoy ils ſont deſtinez.

Il eſt donc de l'intereſt de ceux qui deſirent conſerver leur ſanté, de ne pas negliger les conſeils que je leur donne, & j'eſtime qu'une perſonne jeune & graſſe, qui par la bonne chere & les commoditez de la vie acquiert trop d'embon-point, venant à contracter une chaleur eſtrange-

re dans les entrailles qui cause des fermentations, lesquelles produisent des effumations & des vapeurs qui font tous les desordres dont j'ay cy-devant fait le détail. Il est profitable, aprés avoir satisfait à la plenitude des veines & des humeurs, pour corriger cette intemperie, d'observer un regime déseichant, qui consume ces humiditez superfluës, de moderer la quantité des alimens, & faire un exercice capable de donner lieu à la transpiration ; ce que j'ay veu bien réüssir à plusieurs personnes, & particulierement à une jeune Demoiselle de qualité, lors que j'estois à Montpellier, laquelle estoit tellement accablée de ces incommoditez, que l'on fut obligé, aprés luy avoir fait plusieurs remedes qui ne la soulageoient

point, de la faire vivre de pain seiché au four, & pour toute boiſſon de la ptiſanne faite avec l'eſquine & la ſarſepareille.

Mais comme toutes choſes ont leur degrez, & certaines proportions, je ne pretends pas faire de cecy une regle generale; c'eſt pourquoy j'ay déja dit qu'il eſtoit tres-neceſſaire d'avoir un expert Medecin qui ordonnaſt les choſes ſelon les circonſtances, car il eſt des temperamens bilieux ſujets aux meſmes infirmitez, qui doivent eſtre traitez d'une autre maniere en les humectant & les rafraîchiſſant, comme toutes choſes ſe gueriſſent par leur contraire.

Aprés avoir paſſé des cauſes interieures de ces accidens, il ne faut pas ignorer qu'il y en a d'exterieures qui viennent par

des cheutes & par des coups qui bien ſouvent ſont ſi conſiderables, que venant à ébranler toutes les Dents & les machoires, ces parties ſe trouvent dans une telle confuſion les unes avec les autres, que ſi l'on n'a promptement recours aux remedes neceſſaires, on court riſque d'etre tout le temps de ſa vie dans une grande difformité.

Il ne faut donc pas negliger de voir un habile Chirurgien lorſque ce malheur arrive, qui par ſon adreſſe puiſſe remettre toutes ces choſes dans leur ordre naturel ; & comme on ſe peut trouver en des endroits éloignez de ſecours, & où la foible experience du Chirurgien pourroit ignorer la maniere de remedier à ſemblables accidens ; en voicy une deſcription, telle

que je l'ay veuë pratiquer.

Avant toutes choses il est necessaire de faire son appareil, & pour cela il faut prendre de petites lamines de plomb battuës, les plus minces & les plus déliées que faire se pourra, & qu'elles soient à peu prés de la hauteur & largeur des Dents & des gencives. Il est besoin de couvrir ces lamines d'un petit linge fin, & l'enduire avec un blanc d'œuf pour y contenir des poudres adstringentes, telles que peuvent estre celles qui sont faites de coquilles d'œufs calcinées, environ une dragme, bol d'Arménie & sang de dragon, de chacun demy dragme, mastich, alun de roche, & corne de Cerf brûlée, vingt-quatre grains de chacun : de toutes ces drogues autant qu'on peut les a-

voir, il se fera un mélange dont on poudrera les lamines; & aprés avoir fait laver la bouche au malade avec du vin blanc où l'on aura fait boüillir un peu de Romarin, & fait fondre quelques grains d'alun, on arangera les dents & les gencives comme elles estoient auparavant, & on y appliquera une de ces lamines ainsi ajustées avec les poudres, le linge, & le blanc d'œuf sur la partie interieure où les dents auront esté ébranlées ou rompuës, & une autre sur l'exterieure; de sorte qu'elles joignent & assujetissent les parties comme elles doivent estre.

Cela estant achevé, il les faut laisser trois ou quatre jours de cette maniere, sinon autant qu'il se pourra, sans les changer:

puis vous aurez une pinte de vin blanc dans lequel des noix de cyprés, des fleurs de grenades, de Romarin & de roses rouges auront boüilly, pour laver cet endroit avec une petite éponge fine, lorsque vous osterez une de ces lamines que vous remettrez comme auparavant.

La lotion estant faite, & cette lamine preparée comme dans le commencement avec de nouvelles poudres, le jour suivant vous osterez l'autre, ayant soin de ne les oster jamais toutes deux en mesme temps, les retirant, comme j'ay dit, alternativement jusques à parfaite guerison, laquelle se fait en huit ou dix jours.

Les gencives perdent de leur substance par le chancre qui s'y attache, & quand on s'imagine

les rétablir par des fomentations & des remedes palliatifs, on s'abuſe grandement; car eſtant naturellement ſpongieuſes, elles s'imbibent de meſme qu'une éponge qui ſe dilate & s'étend lors qu'elle eſt abreuvée d'humidité; de maniere que les gencives eſtant ainſi groſſies par la liqueur de la fomentation, l'on croit qu'elles ont repris chair, & c'eſt ce qui n'eſt point. Je dis meſme que bien loin de faire du bien à ces parties, cela ne peut que leur préjudicier, parce que cela dilate les chairs, & les rendant plus molles, elles quittent les racines de ces Dents où conſiſtent toutes leurs forces; & en eſtant détachées, elles ne ſont plus d'aucun ſecours; neanmoins cet accident n'eſt point ſans remede aux jeunes perſon-

nes, ſur tout quand il n'eſt pas negligé : autrement, il eſt inutile de ſonger à le rétablir.

Ceux de qui la bouche eſt trop humide par les catharres ; & les fluxions à quoy ils ſont ſujets, peuvent moderer cette humidité ſuperfluë, mettant en ſe couchant ſur leurs gencives de petits morceaux de linge de toile cruë, leſquels ſervent d'éponge pour recevoir ces ſeroſitez du cerveau qui les abreuvent par excez, & leur portent préjudice.

Lorſque les gencives ſont foibles, on peut auſſi ſe ſervir d'un linge fait de la maniere que je vay dire, & qu'il faut appliquer deſſus lors qu'on veut ſe coucher.

Prenez du ſang de dragon, des ſantaux, du corail rouge, de la graine d'écarlate, & de l'alun de roche, de chacun parties é-

gales ; aprés en avoir fait une poudre, il faut en mêler une once avec trois de miel rosat clarifié, & faire cuire cela jusqu'à ce qu'il s'épaississe d'une consistence passablement solide, pour étendre sur de petits morceaux de toile cruë & déliée, lesquels on doit appliquer sur les gencives, & qui serviront d'un puissant remede pour les fortifier.

Il est tres-dangereux de mordre dans les fruits quand ils sont trop verds, lors qu'on veut avoir soin de ses gencives, car ils enlévent & corrodent leur chair, & ce leur est une chose préjudiciable.

CHAPITRE XIII.

Des perfections & difformités des gencives.

IL ne faut pas que les gencives couvrent trop les Dents ; &

c'eſt une de leurs difformitez ; comme lors qu'elles ſont d'une couleur rouſſe, brune & livide. Leur ſeichereſſe & maigreur qui vient d'une eroſion d'humeurs & d'une vapeur âcre, en eſt une autre. Leur demangeaiſon, abcez, ulceres, flux de ſang, inflammation, puanteur, ne détruiſent pas moins leur beauté. Elles ſont ſujettes encore à d'autres accidens, parmy leſquels ſont le paroulis & l'épоulis qui ſont, à mon ſens, les plus conſiderables, excepté le ſcorbut.

Le paroulis eſt une ſuperfluité de chair qui devient groſſe comme le poulce, qui empeſche de prononcer ce qu'on veut dire, & jette les Dents hors de leurs places.

La gueriſon de cette maladie ſe fait en diverſes façons : car

lors qu'elle eſt molle & petite, on ne fait pas difficulté de la couper; & lors qu'elle eſt fort groſſe, il faut la ſerrer avec un fil ciré à l'extrémité d'enbas, & le plus que faire ſe pourra: car cette ligature me ſemble moins fâcheuſe que l'operation du coûteau; parce qu'elle évite une émoragie, & le feu qu'on eſt neceſſité d'y appliquer, qui ſont deux choſes fort fâcheuſes à un malade: mais pour empeſcher que cela ne revienne, ce qui n'eſt pas ſans exemple, il faut ſe faire appliquer de la pierre de cautere, ou de la pierre infernale ſur la racine de ce mal.

L'époulis eſt une apoſteme qui ſe fait ſur les gencives & ſur les racines des dents corrompuës que la nature veut pouſſer dehors; & bien que cette eſpece de mal ſoit

méprisable par ceux qui n'en connoissent pas la consequence, il est constant qu'il est dangereux de le negliger : & lors qu'on s'apperçoit qu'il est en maturité, il ne faut pas differer de l'ouvrir, parce que le sejour de la matiere peut alterer la machoire ou l'alveole, & rendre cét endroit fistuleux.

Quand il procede d'une Dent pourrie, il faut la faire arracher, ou tomber la carie avec l'huile de vitriol, ou quelqu'autre caustique pour separer l'os qui finit la guerison peu de temps aprés : mais ces fistules ne se guerissent point quand l'os de la gencive est carié, ou la racine de la Dent ; ainsi le plus expedient est de la faire oster.

Lorsque j'ay écrit ce petit Traité, mon dessein n'estoit pas de

parler du ſcorbut, mais comme ce mal n'eſt pas commun, ny connu en ce païs de bien des perſonnes, & qu'il deſole les gencives plus qu'aucune autre maladie, j'ay creu eſtre obligé d'en dire quelque choſe, afin qu'on ne s'y laiſſe pas ſurprendre, & qu'on puiſſe faire la difference des maux ordinaires qui viennent aux gencives à celuy-cy : car il ne les détruit pas ſeulement, mais il conſume les autres parties du corps quand il s'eſt acquis un certain point de malignité. Et comme les effets en ſont cruels & violens, il ſe fait connoiſtre par une grande laſſitude ; les jambes ſont d'une foibleſſe à ne pouvoir ſoûtenir le corps, la reſpiration eſt embaraſſée, & l'on ſent un abattement univerſel : la couleur du viſage ſe perd, & l'on devient paſle & li-

vide, les urines ſont troubles, & le poux eſt inégal & un peu frequent : le malade eſt inquiet, & a de la peine à trouver une bonne ſituation : on ſent des douleurs au bas-ventre, qui eſt un un preſage des longues coliques qui accompagnent ce mal ; & quand il gagne les gencives, elles s'enflent : de maniere que ſi vous les preſſez il en ſort du ſang. La demangeaiſon à ces parties precede ces accidens, & finalement elles ſe corrompent ſi fort qu'elles jettent une odeur mauvaiſe & puante. Cette enflure fait encore que la bouche demeure ouverte par l'impuiſſance qu'on a de la fermer, ce qui empeſche de prononcer ce qu'on veut dire. Enfin les gencives venant à ſe conſumer par la pourriture dont elles ſont atteintes, elle découvre les

Dents, qui aprés avoir tremblé quelque temps, ſortent facilement de leurs alveoles.

La diverſité des taches qui paroiſſent aux jambes, aux cuiſſes, & vers les reins qui ſont de couleur violette, ou d'un rouge brun, & quelquefois d'un jaune paſle, en ſont auſſi des ſignes évidens.

On ne voit pas qu'Hypocrate & Galien ayent connu cette maladie, laquelle eſt familiere ſur les coſtes de la mer Baltique. Elle s'eſt étenduë dans le Dannemarck & dans la Sileſie, & meſme dans le Brabant. Il ſe voit dans l'Angleterre & dans la Hollande aſſez de perſonnes qui en ſont attaquées, & je croy que c'eſt par la frequentation des gens de mer qui arrivent de toutes parts en ces endroits, car elle ſe communique comme les autres maladies épidemiques.

Je ne m'étendray pas davantage ſur les ſuites de ce mal deteſtable, non plus que ſur la maniere de le traiter, bien que les remedes ne m'en ſoient pas inconnus, pour les avoir pratiquez pluſieurs fois ſous les plus fameux & habiles Medecins de ce Royaume; mais pour ne pas trop groſſir ce diſcours, je le finiray par la beauté & la perfection des gencives. Elles doivent eſtre vermeilles comme la roſe, ny trop larges ny trop enflées, mais aſſez étenduës pour couvrir les racines des Dents; & les moins ſpongieuſes qui ſont fermes & ſolides, ſont les plus eſtimables, & c'eſt de cette maniere qu'on doit les ſouhaiter.



FIN.